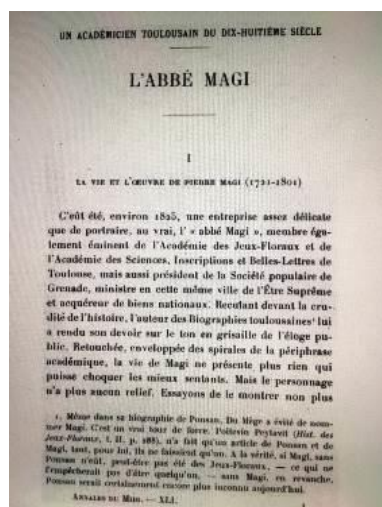


Jean-Pierre Magi

(1721-1801)

Par Yves Le Pestipon



La bibliothèque de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Toulouse possède un curieux petit livre, daté de 1781 : *Remarques d'un Russe sur la Colonie et le Capitole de Toulouse*. Pas de nom d'auteur. Pas de nom de libraire-imprimeur.

L'auteur de ces soixante-neuf pages, qui dénoncent la croyance des Toulousains en une antiquité très prestigieuse de leur ville, est l'abbé Jean-Pierre Magi, membre de l'Académie royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse et de l'Académie des Jeux Floraux. Cet abbé ne se faisait guère d'illusions sur ses concitoyens qui « aiment l'hyperbole ». Il critiquait la plupart des historiens toulousains,

qui seraient des « romanciers », à l'exception toute relative de Lafaille et de Catel. Pas question pour lui de céder aux prétentions des Capitouls, qui s'affichaient comme d'illustres continuateurs du Capitole romain, et qui fondaient sur cette prétention, depuis des siècles, la légitimité de leur pouvoir.

Cet esprit critique accueillit favorablement la Révolution, qui lui donna occasion de quitter son habit d'abbé, et de se marier, en 1793, avec une jeune Magi dont il eut un enfant. Hélas pour lui, il ne profita pas très longtemps des joies de la vie conjugale, puisqu'il mourut en 1801 à l'âge de quatre-vingts ans.

Ce fut un abbé typique des Lumières. Improbable de dire ce qu'il croyait exactement des dogmes de l'Église catholique. Il aimait beaucoup la Littérature, l'Histoire, l'Archéologie, les discours, et il ne milita pas, après l'instauration de la République, pour la restauration des pratiques anciennes de l'Église. Henri Jaccoubet dans un article des *Annales du Midi* l'appelle « Voltaire d'Avignonet », mais ce bon mot est sans doute excessif : Magi écrivit contre Voltaire en 1764 un *Essai préservatif contre le Dictionnaire philosophique* et il connut apparemment, en 1755-60, un moment fort religieux, après une crise sentimentale, qu'il évoque plus ou moins discrètement dans des poèmes ou dans des romans, intitulés *Correspondance entre un homme et une femme*, ou *L'amour caché*.

S'il n'en fut pas le Voltaire, Jean-Pierre Magi, qui était né à Aurillac, a passé son enfance et ses vacances d'adolescent à Avignonet dont un de ses oncles était curé. C'est là qu'il découvrit l'Archéologie par des trouvailles qu'il fit le long de la Voie Domitienne et dans divers sites. Il étudia au collège de Jésuites de Toulouse, qui le forma à l'esprit critique. Dès 1742, il écrivait contre les moines, qui emploient la religion pour vivre sans travailler... Licencié en Théologie dès 1747, il devint abbé de Saint-Orens, mais ne prononça pas les vœux nécessaires pour être prêtre.

Mainteneur de l'Académie des jeux Floraux, à partir de 1774, il fut aussi membre de l'Académie royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres. Il y parla des deux roues du char

trouvées à Fa, et achetées par Saint Amand, le trésorier de l'Académie. Le 20 février 1771, il communiqua sur les médaillers. Le 24 janvier 1782, il parla du verre dans la Bible. Le 25 juillet de la même année, il présenta un mémoire sur « les nations monstrueuses ». Il intervint aussi sur les tombeaux de la Daurade, sur des inscriptions, ou sur les méfaits de l'Inquisition toulousaine... Aux Jeux Floraux, il évoqua l'ancienne poésie de Toulouse, les troubadours, et se montra parfois critique quant à l'existence de Clémence Isaure.

Cet érudit rationaliste n'était pas un savant retiré du monde. Sa présence active dans les académies toulousaines, et plus tard son statut de Président de la « Société populaire de Grenade » témoignent de son inscription dans la société.

C'est à Grenade où il s'était progressivement installé à partir des années 1740, qu'il connut, avec la Révolution, le plus fort moment de sa vie publique. Pendant les dix dernières années de sa vie, il y combattit à la fois ce qu'il appelle « le fanatisme religieux » et « le fanatisme politique ». Cessant d'être abbé, il y fut juge, et vice-Président du directoire de la ville. Il joua un rôle de modérateur.

Nous possédons encore l'inventaire manuscrit de sa bibliothèque, tel qu'il le rédigea entre 1764 et 1793. Un remarquable chercheur japonais - Koichi Yamazaki - a étudié cette liste de plus de huit-cents titres, qui est désormais en ligne sur le site *Tolosana*. Magi possédait des livres de Théologie, d'Histoire, de Jurisprudence, de Sciences, et de Littérature. Il lisait Locke, Rousseau, Machiavel, Lucrèce, Racine, Voltaire, Buffon, l'abbé Raynal, des livres d'Astronomie ou de Mécanique... Il se passionnait autant pour l'histoire romaine que pour l'histoire toulousaine. Sa bibliothèque prouve qu'il était possible à Toulouse, au XVIII^e siècle, de suivre d'assez près l'actualité de la pensée, française et européenne, tout en méditant sur les siècles passés. L'article du chercheur de l'université de Tokyo-Musashi fait apparaître l'intérêt, pour l'humanité, de se pencher encore sur ce savant toulousain peu connu, mais significatif, qui avait convoqué un prétendu Russe pour critiquer le roman romain toulousain.